



Est.1994

JCL

Journal of the College of Languages
Open Free Access, Peer Reviewed Research Journal

<http://jcolang.uobaghdad.edu.iq>

P-ISSN: 2074-9279
E-ISSN: 2520-3517
2021, No.(44)
Pg:119-139

Les messages cachés dans "Pour un oui ou pour un non"

de Nathalie Sarraute

Hidden messages in (Pour un oui ou pour un non) of Nathalie Sarraute

M.A. Student Duaa Khalid Hamid: duaakh95@gmail.com

University of Baghdad - College of languages - Department of France language

Asst. Professor Lubna Hussein Salman: Lubna@colang.uobaghdad.edu.iq

University of Baghdad - College of languages - Department of France language

(Received on 15/11/2020 - Accepted on 27/12/2020 - Published on 1/6/2021)

Abstract

The implicit is the narrative technique used to give indirect hidden messages. To read between the lines means to understand the implicit meaning that is not directly indicated. This technique is expressed in two forms: the hypothesis and the implications of linguistic and non-linguistic rules. Nathalie Sarraute's "Pour un oui ou pour un non" states this narrative method through her character's verbal and non-verbal dialogue. The present paper discusses the implicit method and shows the reason behind which the author uses it in her play "Pour un oui ou pour un non".

Keywords: implicit, presupposition, implied, lexicon, hypothesis, insinuation, allusion, negation.

Les messages cachés dans "Pour un oui ou pour un non"

de Nathalie Sarraute

Présentée par: Duaa Khalid Hamid

Université de Bagdad - Faculté des langues - Département de français

Sous la direction d : Dr. Lubna Hussein Salman

Université de Bagdad - Faculté des langues - Département de français

Résumé

L'implicite est une façon de parler indirectement dont les locuteurs utilise afin de faire entendre ou laisser entendre des messages cachés dans le but de ne pas s'exprimer directement et de laisser les coénonciateurs capter ces informations cachées. Dans ce cas-là, l'interlocuteur a besoin de lire entre les lignes pour savoir les vraies intentions du locuteur. D'ailleurs, l'implicite se manifeste sous deux formes : les présupposés et sous-entendus qui obéissent aux règles linguistiques et extralinguistiques. "Pour un oui ou pour un non" de Nathalie Sarraute a incarné ce concept à partir les échanges verbaux et non verbaux de ses personnages. Cette recherche vise à montrer comment les implicites sont utilisés dans pour un oui ou un non et pour quelles raisons.

Mots clés : implicite, présupposé, sous-entendu, verbe, lexique, insinuation, allusion, négation.

Introduction

Dans cette recherche nous essayons d'élaborer quelques sujets principaux concernant les messages cachés dans "Pour un oui ou pour un non" de Nathalie Sarraute.

Ces messages (les messages cachés) sont partout, ils font partie de notre vie quotidienne, presque tous les échanges les contiennent. Ils se manifestent sous l'ensemble des messages implicites qui ne sont pas formellement inscrits dans les phrases/ énoncés.

De plus, l'implicite est utilisé dans le but de laisser entendre ou faire entendre l'interlocuteur une idée ou un avis. Le locuteur peut le nier tout simplement. Il se manifeste généralement sous ces formes : présupposés et sous-entendu.

En effet, le destinataire n'exprime pas formellement sa pensée ou ses opinions. Dans ce cas-là, le destinataire devait saisir et interpréter une information implicite à partir d'un terme ou du contexte, pour comprendre le message caché.

Le récepteur essaie de lire entre les lignes pour connaître les vraies intentions d'émetteur. Ici l'intelligence, l'âge et la culture prennent des rôles considérables pour déchiffrer les messages cachés.

Ces messages cachés se considèrent comme surajouté au sens primaire des phrases car l'interlocuteur va plus loin de leur sens littéral. De plus, il y a des motifs pour les transmettre :

Il fait beau. : Peut-être interpréter selon le contexte en :

Va se promener / Va à la piscine.

L'implicite fait une partie importante dans les échanges quotidiens. Mais quel est son rôle dans le théâtre et plus précisément dans la pièce de Nathalie Sarraute "Pour un oui ou pour un non"?

Au théâtre le spectateur peut regarder ce qui se passe réellement devant lui sans donner lieu à l'imagination. La pièce de théâtre est une chose que le spectateur peut la voir, l'entendre ou même y vivre. Les acteurs là sont des personnes comme nous, leurs phrases ne sont pas seulement des mots à prononcer, ils présentent leurs sentiments de manière qu'ils puissent nous toucher.

A la première lecture, un lecteur sent qu'il s'agit d'une vide conversation. Mais en lisant la pièce attentivement, il remarque qu'il s'agit d'un échange qui déclare les désires secrets, les conflits et les défauts de ceux qui parlent.

Gaétan Picon en critiquant l'écriture de Nathalie Sarraute, il dit : «*Le non-dit n'a cessé de se dérober derrière la facilité de dire*». (Gaétan Picon, 1976: 179)

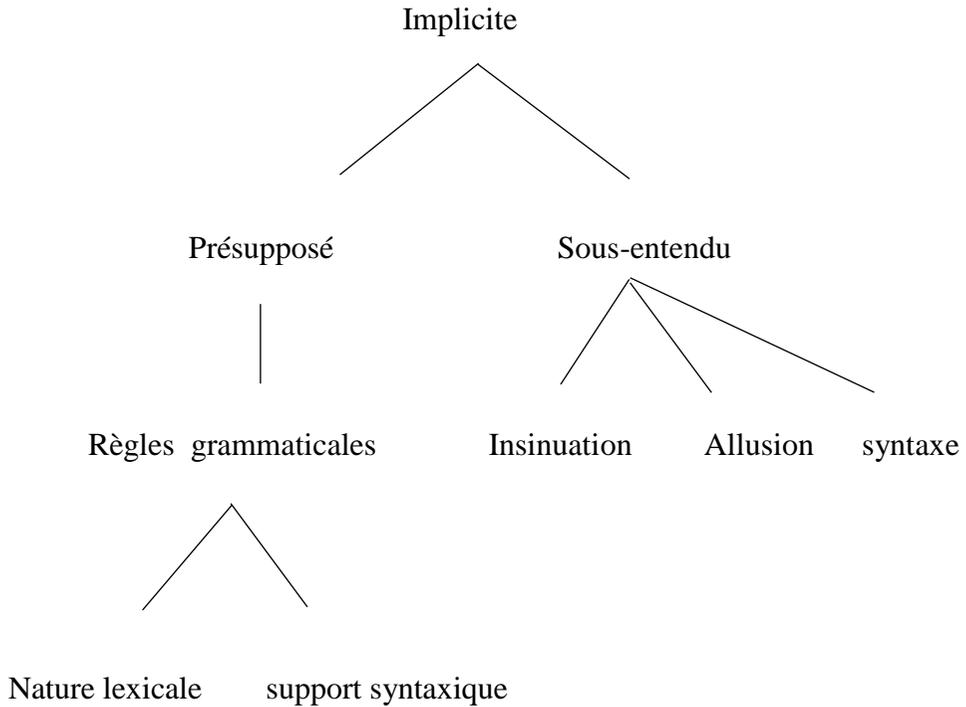
Selon lui, Sarraute est une écrivaine connue par le recours à l'implicite. Cette stratégie discursive anime souvent la volonté des lecteurs de relire et décoder ses phrases.

Dans cette recherche nous mettons la lumière sur deux questions essentielles :

Comment et pour quelles raisons les implicites sont utilisés?

Dans les messages cachés il y a des contenant (sens invisibles) dont l'implicite fait partie dans le discours de personnages de la pièce "Pour un oui

ou pour un non" (en s'appuyant sur les contenus internes des phrases/ énoncés) :



Les présupposés

C'est l'idée qui se déroule autour de capter des messages cachés à partir des mots clés qui font partie de la construction grammaticale et lexicale de la phrase.

Commençons les présupposés en citant Catherine KERBRAT-ORECCHION :

«Toutes les informations qui, sans être ouvertement posées (i. e. sans constituer en principe le véritable objet du message à transmettre), sont

cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif» (CATHERINE KERBRAT-ORRECCHIONI, 1986: 25)

Ce type d'implicite s'appuie généralement sur les connaissances linguistiques d'un individu; en disant :

Il a quitté son travail.

Le présupposé de cette phrase indique que : il avait un travail auparavant.

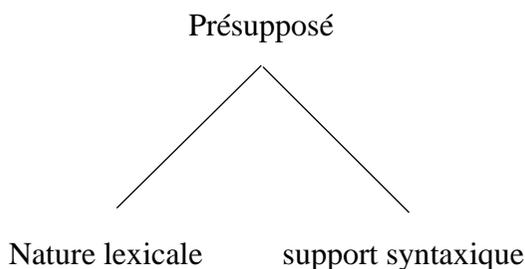
Dès la première phrase dans "Pour un oui ou pour un non", nous remarquons des messages cachés. Sarraute profite bien de l'implicite dans l'interaction verbale entre les personnages.

H. 1 à H. 2 : Écoute, je voulais te demander... c'est un peu pour ça que je suis venu... je voudrais savoir... que s'est-il passé? Qu'est-ce que tu as contre moi? P, 23

Cette pièce n'a ni d'introduction ni d'explication. Elle commence par un rapprochement. En tant que spectateur, on peut dire qu'elle attire l'attention car rien n'est clair, il y a beaucoup de questions dans la tête qui ont besoin de réponses.

Pour analyser la phrase mentionnée ci-dessus et chercher les messages cachés, nous devons classifier les règles grammaticales des présupposés.

KERBRAT-ORECCHIONI nous facilite cette tâche et nous donne quelques règles principales afin de distinguer entre la nature des présupposés dans une phrase/ énoncé:



De leurs noms, un lecteur peut dire qu'une nature lexicale est la production d'un présupposé à partir de l'usage de certain lexique (les verbes, les morphèmes et les relations lexicales). Par contre, il y a d'autres présupposés localisés et produits au moyen de certains composants grammaticaux d'une phrase/ un énoncé. (Voir KERBRAT-ORECCHIONI, 1986: 38)

Les présupposés de nature lexicale

Dans la première phrase de la pièce: *C'est un peu pour ça que je suis venu...* constatons l'usage de l'adverbe un peu. Oswald Ducrot nous aide à distinguer entre les deux adverbes peu et un peu.

Il y a un rapport entre ces deux adverbes et l'implicite; l'implicite se fonde dans la quantité (son indication caractérise la quantité soit plus de quantité avec un peu soit moins de quantité avec peu). Le contenu de leur sens implicite peut être positif ou négatif à partir le contexte de l'échange de personnages.

Selon Ducrot ces adverbes ont deux niveaux: sémantique et linguistique. Du point de vu linguistique :

Un peu : plus supérieur qui a un effet positif alors que *peu*: plus inférieur qui a un effet négatif (Oswald Ducrot, 1971, p, 191).

De plus, un peu est un adverbe qui est utilisé afin de montrer la qualité ; une qualité totale, c'est-à-dire il ne s'agit pas seulement "beaucoup" mais il s'agit "tout". Dans l'exemple précédent P, 6 : *c'est un peu pour ça que je suis venu...* un peu a un effet positif: je suis ici pour savoir principalement pour quoi tu t'éloignes et pour quelles raisons nous devons des étrangers et non pas d'amis comme autrefois. La signification ajoutée à la phrase est une signification positive, H. 1 se présente pour relever le malentendu qui s'est passé entre eux.

En revanche, peu a un effet négatif qui réalise un manque :

H. 1 : Dis-moi, c'est ce que tu as exposé dans ta demande?

H. 2 : Oui à *peu* près ... P, 29

Contrairement à *un peu* qui présente la quantité totale, *peu* présente une partie de la totalité; autrement-dit une partie de la quantité totale afin de saisir ici qu'il y a une manque dans sa demande. H.2 présente une demande (il présente sa demande à un jury) contient la cause principale de leur dispute à côté des autres causes. La signification ajoutée est une signification négative qui caractérise le manque dans la demande de H.2.

Les présupposés et les verbes

Un verbe est un mot qui exprime un état, une action, un devenir et qui présente un système complexe de formes. (Paul Robert, 1989: 2076).

Pour que l'implicite de nature lexicale se réalise dans une phrase/ un énoncé, il y a des types spécifiques des verbes qui aident à le fonder :

- *Les verbes transformatifs* indiquent une transformation ou un changement d'état :

H. 2 : Le mot «condescendant»... je vais recommencer... P, 30

Le verbe transformatif *recommencer* (Recommencer est le refait d'une chose avec des modifications ou changements d'états. De plus, il est commencé par (re : un préfix qui donne le sens de : faire une chose pour la deuxième, troisième, etc. fois) est utilisé dans le but de présupposer que H. 2 va redire son énoncé mais cette fois sans employer le mot "*condescendant*" car H. 1 lui demande d'être loin de ce mot, de plus, ce mot met leur amitié en danger.

- *Un verbe subjectif* est un verbe relatif au sujet parlant dont les émotions réalisent son intention, c'est un verbe tout à fait expressif :

H. 1 à H. 2 : Il me semble que t'éloigne... P, 23

Le verbe *se sembler* est un verbe subjectif qui présuppose un rapprochement : ils étaient des amis intimes auparavant mais actuellement ils sont comme des étrangers.

- *Les verbes factifs* indiquent une croyance à partir d'un événement et présupposent la réalité de cet événement :

Au cœur de leur interaction H. 1 indique à H. 2 : Tu sais bien qu'entre nous ... tu te rappelles ces plongés? (Voir tout le dialogue P, 35)

Le verbe *savoir*, un verbe factif ¹présuppose des souvenirs partagés (c'est une vérité révolue et une croyance dans leur amitié). Il présuppose le flashback de leur amitié. H.1 est déçu de ce que se passe entre eux; il sent comme si leurs souvenirs et leurs événements partagés autrefois restent au passé.

De plus, il y a des morphèmes qui nous aident à saisir des présupposés qui nous conduisent ensuite, à bien cerner des messages cachés :

H. 2 à H. 1 : Il faut donc recommencer... P, 34

L'adverbe *donc* présuppose une conclusion pour un fait déjà commis.

Les présupposés de support syntaxique

"Pour un oui ou pour un non" de Sarraute contient des présupposés de support syntaxique :

KERBRAT-ORECCHIONI dit dans son livre *L'implicite* qu' «il y a un type d'interrogation (interrogation partielle ou de constituant) qui fait partie de

¹ Notons que A infère la vérité de B. le verbe *savoir* fait partie d'une phrase déclarative où la vérité est toujours subjective, de plus, elle est assumée par le locuteur H. 1 (Voir Martin Robert. L'opérateur intensionnel "savoir". In: Histoire Épistémologie Langage, tome 5, fascicule 2, 1983. La sémantique logique : Problèmes d'histoire et de méthode. pp. 213-227)

morphèmes qui nous aident à saisir les présupposés». (KERBRAT-ORECCHIONI, 1986: 38)

Dans l'interrogation partielle (constituant), il y a une demande d'une information mais cette information est absente. L'interlocuteur ne répond ni par oui ni par non, il donne une information demandée par son locuteur.

H. 1 : *Après de qui?*

H. 2 : *Eh bien, après de ceux qui ont le pouvoir de donner ces permissions.* P, 27

L'existence de *qui* justifie ce type d'interrogation (interrogation de constituant) car le *qui* se considère comme un des adverbes interrogatifs dont le locuteur utilise afin de demander une information cachée (*après de qui tu présentes ta demande et tu crois que tu auras raison²*). Le *qui* se fonde ici à cause de la volonté de H. 1 de savoir qui sont les gens dont H. 2 demande leur jugement et qui le donne.

Nous constatons donc qu'il y a des mots clés qui réfèrent aux présupposé et nous aident à saisir et à interpréter les messages cachés.

Les sous-entendus

Le sous-entendu est une partie essentielle de l'implicite, renvoie à une stratégie discursive que les personnages de Nathalie Sarraute utilise dans leurs échanges.

²Une raison concernant leur dispute car il se considère que H. 1 a tort.

Il a besoin d'une sorte d'intelligence plus large que celle de présupposés car il n'y a pas des mots clés qui aident les interlocuteurs à le saisir.

Dominique Maingueneau :

«Le sous-entendu déduit d'un contexte singulier et son existence reste toujours incertaine» (Dominique Maingueneau, 2001: 79).

Ce type d'implicite s'appuie généralement sur le contexte. L'interlocuteur va plus loin de sens premier des phrases/ énoncés car leurs sens se considèrent comme surajouté et non pas comme un sens littérale. Le sous-entendu autorise d'avancer une information cachée et comme Ducrot dit : *« sans le dire, tout en le disant »*³.

En outre, le locuteur peut le nier tous simplement car il n'exprime pas formellement ses idées, il laisse cela à l'intelligence de son interlocuteur.

Le saisissement d'un sous-entendu est nécessaire pour poursuivre la cohérence d'une phrase/ énoncé. Elle est pareille à un collier qui manque un de ses composants dont il a besoin pour redevenir beau.

Il est important de connaître les intentions cachées derrière la prononciation d'un tel ou tel énoncé : Je suis fatigué.

Un interlocuteur peut réaliser la vraie intention de son locuteur : j'ai besoin de me reposer, je vais dormir.

Les sous-entendus n'ont ni les mêmes règles des présupposés ni des mots clés à poursuivre et à décoder. L'interlocuteur doit lire entre les lignes pour

³Ducrot Oswald. Présupposés et sous-entendus. In: Langue française, n°4, 1969. La sémantique. pp. 30-43

H. 2 profite de la négation afin de faire entendre à H. 1 : *c'est important*. La négation sert à donner une nouvelle signification à ce dialogue.

En disant si p alors q c'est-à-dire qu'il y a une cause et un effet :

H. 2 : Alors, si tu veux bien, servons-nous de ce mot...

H. 1 : Quel mot?

H. 2 : Le mot «condescendant». P, 30

La condition "si p alors q" ressemble à : cause et effet, action et réaction. H. 2 laisse H. 1 entendre volontairement : si tu veux que nous restons des amis, tu dois être loin de ce mot. D'ailleurs, l'utilisation de ce mot peut mettre un terme à leur amitié.

L'insinuation

Ce type de sous-entendu se considère malveillant, le locuteur n'exprime pas explicitement sa pensée. Par contre, il recourt à diffuser des messages cachés volontairement avec la possibilité de les nier tout simplement. Il laisse des lacunes dans son discours afin que son interlocuteur les remplisse d'une manière qu'il poursuit la cohérence de leur discours.

C'est l'intention de diffuser des messages à partir du contenu des phrases/ énoncés. Le contexte oriente le coénonciateur à capter les messages implicites d'une telle ou telle manière et de les interpréter.

Le pouvoir de mots joue son rôle dans cette pièce de théâtre. Citons la-phrase dont la pièce se déroule autour : *c'est bien ça*.

Cette phrase a été l'objet de leur dispute, Elle a prononcé plusieurs fois. L'histoire commence par ces trois mots. A cause de la manière dont H. 1 les prononce, H. 2 sent que H. 1 veut dire le contraire. D'ailleurs, ils ne parviennent pas à trouver une solution et à déduire les vraies intentions de H. 1.

La manière de la prononciation porte le sens à une autre distance:

H. 1 à H. 2 : Mais oui, tu sais le dire aussi... en tout cas l'insinuer... C'est bien... ça... P, 44.

Ces trois mots (c'est, bien, ça) ont plusieurs significations qui se diffèrent selon la manière de les prononcer et l'intention de celui qui parle. Remarquons que le mot "insinuer" prononcé par le personnage renvoie à un autre message caché qui confirme l'emploi de l'implicite dans l'interaction verbale entre les personnages de cette pièce.

L'allusion

C'est un autre type de sous-entendu qui se fonde sur l'incitation de l'idée d'une chose ou même d'une personne sans la formellement exprimé. Elle correspond à une idée commune à partir de constituant d'une phrase/ un énoncé.

H. 2 à H. 1 : On a su qu'il m'est arrivé de rompre pour de ... «Rompt pour un oui ou pour un non...» Tu te rends compte? P, 28

Remarquons que l'usage de cette phrase «*Rompt pour un oui ou pour un non...*», renvoie à une allusion au titre de cette pièce de théâtre. Elle se considère comme une expression familiale trouvée dans la vie quotidienne signifie sans raison (n'importe quoi). Dans ce cas la culture française et le contexte nous aident à saisir et interpréter son message caché (sans raison) et c'est spécifiquement comme leur dispute.

Conclusion

En général, les écritures de Sarraute sont connues par leurs ambiguïtés et par la nécessité d'avoir patient pour cerner, comprendre et interpréter ces messages cachés. Ces messages sont toujours présents dans "Pour un oui ou pour un non".

L'ambiguïté se trouve dans les échanges de ses personnages. Ces derniers recourent à l'implicite et aux messages cachés pour faire entendre les raisons de leur dispute, atténuer la façon de dire leur mots, ne pas blâmer directement l'un l'autre et par la suite ne pas grandir la lacune entre eux. Tout ce qui compte et oriente leur discours, c'est les non-dits dans leurs messages.

Comme nous avons constaté, Sarraute use de l'implicite : présumé et sous-entendu dans cette pièce comme une stratégie discursive pour faire passer indirectement les raisons de leur dispute. L'implicite représente l'harmonie qui modifie leur sentiment, souvenir et colère.

Les présumés présentent une idée commune entre les locuteurs. En revanche, les sous-entendus se trouvent comme surajoutés à l'acte d'énonciation (nouvelles informations résultantes de discours). Par contre au

présupposé qui n'a qu'une seule interprétation, le sous-entendu peut avoir plusieurs interprétations qui se changent selon la compréhension d'interlocuteur et ses connaissances.

Bibliographie**Ouvrages**

- Sarraute Nathalie, Pour un oui ou pour un non, Éditions Gallimard, Paris, 1982.
- DUCROT OWSALD, Dire et ne pas dire, PRINCIPES DE PRAGMATIQUES LINGUISTIQUES, Editions HERMANN, PARIS 1972.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, L'implicite, Éditions Armand ColiN, Paris, 1986.
- Maingueneau Dominique, Pragmatique pour le discours littéraire, Nathan/HER, Paris, 2001.
- Picon Gaétan, Panorama de la nouvelle littérature française, Éditions Gallimard, Paris, 1976.
- ROBERT PAUL, LE PETIT ROBERT 1, rédaction dirigée par A.REY et J. REY-DEBOVE, 1989. Édition LES DICTIONNAIRES ROBERT-CANADA S.C.C. Montréal, Canada.

Articles

- Ducrot Oswald. Présupposés et sous-entendus. In: Langue française, n°4, 1969. La sémantique. pp. 30-43.
- Martin Robert. L'opérateur intensionnel "savoir". In: Histoire Épistémologie Langage, tome 5, fascicule 2, 1983. La sémantique logique : Problèmes d'histoire et de méthode. pp. 213-227.

Bibliography**Works**

- Sarraute Nathalie, Pour un oui ou pour un non, Gallimard editions, Paris, 1982.
- DUCROT OWSALD, Say and don't say, PRINCIPLES OF LINGUISTIC PRAGMATICS, Editions HERMANN, PARIS 1972.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, The Implicit, Armand Colin editions, Paris, 1986.
- Maingueneau Dominique, Pragmatics for literary discourse, Nathan / HER, Paris, 2001.
- Picon Gaétan, Panorama of New French Literature, Gallimard editions, Paris, 1976.
- ROBERT PAUL, LE PETIT ROBERT 1, edited by A.REY and J. REY-DEBOVE, 1989. Edition LES DICTIONNAIRES ROBERT-CANADA S.C.C. Montreal, Canada.

Articles

- Ducrot Oswald. Presupposition and implied. In: french language, n°4, 1969. The semantics. pp. 30-43.
- Martin Robert. The Intensional Operator "to know", In: History of Epistemology language, tome 5, booklet 2, 1983. The logical semantics, Problems of history and method. pp. 213-227.

Aperçu du Chercheur

Duaa Khalid Hamid, licence de français de l'Université de Bagdad/
Faculté des langues. Etudiante au magistère à l'Université de Bagdad/
Faculté des langues/ Département de français.

Email : duaakh95@gmail.com

Lubna Hussein Salman, docteur en linguistique française de
l'Université de Bourgogne/France. Maître de conférences à l'Université de
Bagdad/ Faculté des langues / département de français.

Email : lubna@colang.uobaghdad.edu.iq

الرسائل المخفية في (من أجل نعم أو من أجل لا) لئاتالي ساروت

طالبة الماجستير: دعاء خالد حامد

جامعة بغداد / كلية اللغات / قسم اللغة الفرنسية

ا.م.د. لبنى حسين سلمان

جامعة بغداد / كلية اللغات / قسم اللغة الفرنسية

المستخلص

الرسائل المخفية هي استراتيجية في الحوار يستعملها المتكلمون للتعبير والتواصل بشكل غير مباشر. يحتاج المتلقي إلى قراءة ما بين السطور لمعرفة النوايا الحقيقية للمتحدث. يتجلى ذلك في ظل الافتراضات والآثار التي تخضع لها القواعد اللغوية وغير اللغوية. من أجل نعم أو من أجل لا للكاتبه ناتالي ساروت هو تجسيد لهذه الفكرة اللغوية القائمة على التبادل اللفظي وغير اللفظي بين شخصياتها. ان المسرح أقرب إلى الحياة اليومية حيث يمكننا من خلاله أن نرى كيف تسير عملية التواصل الفعل و رد الفعل الخ. الفائدة من هذه الدراسة هي معرفة كيفية استعمال الرسائل المخفية في المسرحية وبيان هدف ناتالي ساروت من استخدامها.

الكلمات المفتاحية: ضمني، متضمن، مضمر، افتراض، مفردات، تلميح، اشارة، نفي